

attention, en fumant tour à tour un *brûle-gucule* ou une vieille pipe culottée.

La nature des enfants est comme celle du sol, plus ou moins apte à recevoir l'épi qui produit la moisson fertile, la parole qui féconde les jeunes âmes pour le bien. Georges, âgé de dix ans, tressaillait aux pieux enseignements de sa mère, André bondissait aux récits guerriers de son père. Le premier, d'un caractère doux et laborieux, annonçait qu'il serait un jour le calme parfait de la pieuse femme qui avait su trouver le chemin de son cœur, le second, âgé de huit ans, et d'une nature ardente, impétueuse, révélait, par des instincts opposés à ceux de son frère, le rôle turbulent et dominateur qu'il chercherait à jouer dans la vie. Georges appliqué et studieux, était l'orgueil du maître d'école, qui le citait pour modèle à tous et pour tout. André, faisant l'école buissonnière du matin au soir, était la terreur de tout le canton. D'un courage et d'une force surtout, peu commune à son âge, il se livrait avec passion aux exercices du corps plutôt qu'à ceux de l'esprit. Les nids d'oiseaux n'étaient jamais assez mystérieusement et assez haut placés dans les arbres pour qu'il ne parvînt à les dénicher ; les fruits des vergers en automne, les œufs frais des poulaillers au printemps, les poules même des voisins en toute saison, excitant ses instincts de conquête, devenaient souvent sa propriété par ce qu'il appelait le droit de la rusé et de la rapine... Inaccessible à la crainte du châtiement, il subissait avec un stoïcisme lacédémonien les corrections toutes les fois que, surpris en flagrant délit, il devenait à son tour la propriété accidentelle du plus fort. Tour à tour rossant les uns, battu par les autres, surnommé par tous ses camarades *Brave-Tout*, André se faisait cependant aimer et pardonner par les qualités de son cœur dominant toujours les écarts de sa tête, et par la finesse de son esprit fertile en expédients.

Un jour qu'il avait fait une *razzia* en règle dans le poulailler d'une voisine, et que celle-ci le menaçait de la colère de son mari :

— Ce n'est pas moi qui ai pris vos poules, ma commère, lui dit-il.

— Comment, mauvais petit garnement, lui répliqua celle-ci, ce n'est pas toi ?

— Non, ce pas pas moi !

— C'est peut-être la grise notre ânesse.